



Archives de sciences sociales des religions

114 | avril-juin 2001
Varia

COIRAULT (Yves), *Duc de Saint-Simon. Les Siècles et les jours. Lettres (1693-1754) et Note « Saint-Simon » des Duchés-pairies, etc.*

Paris, Honoré Champion, 2000, 1041 p. (préface d'Emmanuel Le Roy Ladurie) (bibliogr., index)

Daniel-Odon Hurel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/20871>
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2001
Pagination : 133
ISBN : 2-222-96704-X
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Daniel-Odon Hurel, « COIRAULT (Yves), *Duc de Saint-Simon. Les Siècles et les jours. Lettres (1693-1754) et Note « Saint-Simon » des Duchés-pairies, etc.* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 114 | avril-juin 2001, document 114.67, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/20871>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

COIRAULT (Yves), *Duc de Saint-Simon. Les Siècles et les jours. Lettres (1693-1754) et Note « Saint-Simon » des Duchés-pairies, etc.*

Paris, Honoré Champion, 2000, 1041 p. (préface d'Emmanuel Le Roy Ladurie) (bibliogr., index)

Daniel-Odon Hurel

RÉFÉRENCE

COIRAULT (Yves), *Duc de Saint-Simon. Les Siècles et les jours. Lettres (1693-1754) et Note « Saint-Simon » des Duchés-pairies, etc.*, Paris, Honoré Champion, 2000, 1041 p. (préface d'Emmanuel Le Roy Ladurie) (bibliogr., index)

- 1 Au regard de l'histoire religieuse, la publication des lettres de Saint-Simon et d'un certain nombre de textes est une initiative des plus heureuses dont la lecture complète les *Mémoires*. Il ne s'agit pas de relever ici tous les aspects « religieux » de cette correspondance mais de montrer en quoi ces documents sont une source pour l'histoire monastique et religieuse de la France de la première moitié du XVIII^e siècle. C'est tout d'abord le milieu rancéen et trappiste qui retient l'attention du lecteur. Avec Rancé, il s'agit d'une relation amicale et fidèle dont témoignent en particulier la note sur Rancé et la duchesse de Montbazou dans les « notes sur tous les duchés-pairies » et le testament de Saint-Simon. La « note sur la maison de Saint-Simon » exprime cette proximité géographique et spirituelle avec la Trappe que l'auteur connut enfant par son père (le domaine de la Ferté étant à 5 lieues de l'abbaye). Le mémorialiste est aussi un informateur pour Rancé (nouvelles du monde). Ses relations avec la Trappe et le réseau rancéen se poursuivent après la mort du réformateur. Saint-Simon héberge l'abbé de Sept-Fons en 1739-1740 et s'entretient plusieurs fois avec l'abbé de Buonsolazzo de la question du

gallicanisme et de l'acceptation de la bulle *Unigenitus*, définissant ainsi en 1717 le « jansénisme » de Rancé (décédé en 1700, bien avant la « constitution » de 1713). Le jansénisme est bien entendu le deuxième thème politico-religieux abordé au fil des lettres : volonté d'échapper à « l'orage » provoqué par la Bulle *Unigenitus*, un texte qu'il tient en horreur, en particulier à cause de l'acharnement dont sont victimes les appelants de la part du pouvoir et de certains prélats comme le cardinal de Bissy qui ne cesse de « faire l'impossible à mettre le feu dans l'Église et dans l'État » (p. 376) ; vrai faux refus de s'exprimer sur le fond, « étant laïc, par conséquent peuple et incapable par état d'entrer dans le fond des choses qui concernent la religion », prônant la liberté de raisonnement (p. 479). Enfin, comme dans de nombreux corpus du temps, les nouvelles de Rome et les affaires de nomination de cardinaux reviennent périodiquement dans ces lettres à une centaine de correspondants parmi lesquels les plus importants sont l'abbé Gualterio, les cardinaux Dubois et Fleury, le duc d'Orléans, Louis XV et le marquis Orendayn de La Paz. Il manque cependant un élément important dans cet ensemble, la présence de la correspondance passive de Saint-Simon. L'éditeur en donne quelques exemples en appendice mais ceux-ci ne remplacent pas une présentation globale de cette correspondance passive, sinon sa publication. Un inventaire de l'ensemble du corpus actif/passif n'aurait pas été inutile même si Y.C. donne les références nécessaires en introduction. Cette absence s'explique en grande partie par la façon dont est envisagée le corpus des lettres de Saint-Simon. Pour son éditeur, dans les lettres comme dans les autres écrits du duc, « c'est plus encore l'écrivain que la matière dont il traite et les certitudes dont il fait profession » (p. 20). Pour l'historien, les lettres de Saint-Simon sont bien plus qu'un témoignage « littéraire ». Elles nous font approcher aussi la « quotidienneté » de Saint-Simon à travers les vestiges d'une correspondance « émergée d'une mouvante et fuyante actualité » (p. 2). Elles apportent un éclairage particulier sur les principaux événements et débats politiques et religieux qui animent le pouvoir en France, dans la première moitié du XVIII^e siècle.